



P6-00163
135950
hist.cont

Filière : B/L

Session : 2024

Épreuve de : Histoire contemporaine

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Dans Le système totalitaire, Arendt cherche à cerner ce qui ferait la spécificité, l'essence même de la vie dans un régime totalitaire: la différence au niveau de l'individu est selon elle la capacité à pouvoir trouver refuge dans son espace privé. Alors que la dictature "classique" viserait à neutraliser l'espace public, empêchant l'individu de vivre politiquement, le totalitarisme envahit lui l'ensemble de l'espace privé, ne laissant plus aucune marge d'autonomie dans l'intime, entraînant alors celui qui le subit dans une "désolation" qui réduit sa "vie" à une simple "survie", machinale. On voit bien ici qu'elle montre, philosophiquement, l'hétérogénéité potentielle d'une vie en dictature.

La dictature peut être définie comme un monisme politique, économique, juridique... réduisant dans les mains d'un unique individu tout le champ décisionnel. On pourrait parler de coïncidence parfaite entre la volonté qui choisit et celle qui agit pour reprendre la définition d'Arrow. A cet égard, le totalitarisme, s'il l'exécute,

contient bien la notion de dictature. Dès lors, vivre en dictature oriente vers une analyse au niveau de la société et de l'individu: il s'agit de chercher à rendre compte très concrètement de la vie quotidienne d'un individu en dictature. Cette entreprise suppose donc à la fois une analyse par les ressemblances (afin de tenter de saisir une condition d'existence inhérente à toute dictature, dans tout pays et pour toute personne; mais aussi une analyse par les différences pour mieux montrer la spécificité de chaque type de dictatures ou chaque contexte géo-historique de développement. A première vue, "vivre en dictature" résonne plutôt comme "survivre en dictature": Un individu y voit par définition sa liberté contrainte, des menaces d'embrigadement, de répressions, de violence de masse par fois. A cet égard, il est essentiel de distinguer dictature "classique" et dictature totalitaire: si la répression est présente dans les deux cas, les moyens mis en oeuvre, l'intensité et les objectifs sont, absolument, de natures différentes. Si vivre en dictature dans le monde, c'est d'abord survivre, la vie peut aussi devenir "plus belle, plus joyeuse" (Staline, 1935). Bruneteau a par exemple parlé de "bonheur totalitaire", et la vie en dictature peut aussi s'apparenter à cette "belle apparence".

pour ceux qui sont favorisés par le régime ou qui y voit de nouvelles opportunités de vie. En fin, vivre en dictature, c'est aussi la contester, lui faire parfois face : il s'agit là de voir d'une part en quoi le projet totalitaire d'"absolu social" (Bruneteau) qui ressource totalement l'Etat et la société, est nécessairement inachevé ; d'autre part des latitudes disponibles pour la contestation dans des dictatures classiques ; voire même d'analyser comment "le peuple se rend compte que le roi est élu" (John Gaddis, We know now), c'est-à-dire comment il peut s'affranchir de cette vie en dictature. L'objectif est d'inscrire ces trois aspects - survie, "vie meilleure" et marges d'autonomie - dans une réflexion historique qui rend compte de leurs évolutions : dans le contexte des dictatures européennes des années 1920, des apparitions des régimes fascistes et ~~socialistes~~ ^{communistes}, puis dans le contexte de la Guerre Froide qui s'accompagne de l'entrée dans la consommation de masse et la mondialisation culturelle et financière, avec l'apparition de moyens de mass media qui offre de nouvelles possibilités à l'Etat et à la société ; et ce, dans l'ensemble des régions du monde.
 par exemple

Comment donc rendre compte concrètement du quotidien d'un individu vivant en dictature dans le monde entre 1919 et 1990, entre survie, "bonne vie" et contestations ?

Il s'agira d'abord, de 1919 à 1953 avec l'apparition des dictatures totalitaires, d'analyser les différentes vies en fonction du type de dictature ; puis, de 1953 à 1990,

de se demander si la vie en dictature change de nature avec la mondialisation et la culture de masse de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle.

* * *

De 1919 à 1953, vivre en dictature, c'est éventuellement être confronté à de nouvelles formes d'existence avec l'apparition de régimes totalitaires.

Il faut toutefois rendre compte d'abord des conditions d'existence dans les dictatures classiques qui font dans beaucoup de pays en Europe, leur retour dans les années 1920. Ainsi, vivre en dictature n'est pas une condition exceptionnelle d'un point de vue politique : la démocratie est un régime minoritaire dans le monde sur l'ensemble de la période. Ainsi en Europe dans les années 1920, la Pologne, la Hongrie, la Roumanie, puis le Portugal et l'Espagne dans les années 1930 ^{la Grèce} basculent dans le camp de dictatures classiques, au sens où elles diffèrent dans leur essence des régimes totalitaires. La principale caractéristique de cette forme de dictature est de neutraliser l'espace public : il s'agit de maintenir l'ordre, dans un projet de société conservateur. C'est dans cette perspective qu'on peut analyser la vie d'un Portugais sous Salazar ou d'un Espagnol sous Franco : la menace est d'ordre politique, et

Emplacement QR Code	Filière : <u>B/L</u>	Session : <u>2024</u>
	Épreuve de : <u>Histoire contemporaine</u>	
Consignes <ul style="list-style-type: none">• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre		
<p>l'ennemi est un ennemi extérieur. Si dans ces deux pays ont gravité autour du pouvoir des partisans d'une fascisation du régime, la politique ou projet sociaux sont bien restés ceux de dictateurs militaires, autoritaires, catholiques, mais sans volonté de créer une nouvelle société. L'exemple de la vie au Pays Basque sous Franco le montre bien: si la langue basque n'est plus enseignée dans les écoles, et que celui qui arbore un drapeau basque dans la voie publique est durement réprimé par les forces de l'ordre, la langue et la culture basques continuent bien d'être transmises au sein des familles sans invasion dans l'espace privé. On ne trouve pas non plus d'embrigadement des masses dans ces dictatures. Leur objectif est de réunir à nouveau "le trône et l'autel", sans toutefois diriger l'ensemble des existences individuelles. Par ailleurs, la dictature classique peut aussi être le moyen d'une nouvelle vie acceptée par la population. Par exemple, Mustafa Kemal instaura à partir de 1922 une dictature en Turquie, nationaliste et</p>		
		5/20

laïque, qui modifie considérablement la vie de tous : après le traité de Sévres est adoptée une nouvelle constitution permettant le divorce par consentement mutuel ou interdisant le port de vêtements traditionnels féminins. Dans la fin des années 1920, Kemal entreprit une réforme de l'alphabet pour l'europeaniser, renvoyant des millions de Turcs à apprendre à lire et écrire. On voit donc que ces dictatures classiques de l'entre-deux-guerres sont des régimes monistes, autoritaires et nationalistes qui imposent une vie publique et politique contrainte, sans toutefois envahir la vie privée.

et cet égard, les nouvelles vies sous des régimes totalitaires divergent grandement de celles-ci. Bruneteau définit bien le totalitarisme comme un absolu social qui vise à ressouder l'Etat et le corps social. Dans cette perspective, le rêve d'une société "sans classes" et celui d'une société homogène racialement ne diffèrent pas. La vie sous une dictature totalitaire est donc bien davantage encadrée, contrôlée et violente. En Italie, le Parti National Fasciste (PNF) prend le contrôle de l'ensemble de la vie quotidienne : quadrillage de chaque quartier où les déplacements de la population sont contrôlés par un membre du PNF ; contrôle des prix de gros sur les marchés ; création de l'Œuvre nationale

~~des lois~~ pour encadrer les loisirs et le sport ; édition de ^{du temps libre} nouveaux manuels scolaires en 1928 auquel les professeurs doivent prêter allégeance... La jeunesse italienne est enrôlée dans les faixaux fascistes afin de faire advenir la "tranche-cratie" ~~de~~ que souhaite Mussolini : une vie guerrière qui retourne la tranchee. Les lois italiennes antisémites s'inscrivent, à partir de 1935, dans une logique propre au pays comme expliqué par Orano dans Un juif en Italie (1937), manifeste antisémite. Cette vie encadrée de manière presque totale et aussi celle des Allemands en Allemagne nazie. D'abord, par la mise au pas des syndicats et des socialistes allemands avec la mise en place d'une Fédération du Travail pour l'organiser de manière corporatiste. Ensuite, par l'encadrement de la jeunesse : les Jeunesses Hitleriennes deviennent obligatoires en 1938 et atteignent cette année-là neuf millions de membres. Ils participent à une éducation antithétique à celle valorisée par la bourgeoisie et les élites académiques : mettant l'accent sur la force physique et la promotion. Les femmes sont encouragées à retourner au foyer avec des allocations familiales et de natalité relevées. C'est évidemment la violence de masse qui est utilisée par les nazis pour faire advenir leur projet de société homogène racialement, ce qui change la vie de millions de personnes : les premières lois antisémites en 1933, celles dites de Nuremberg en 1934 interdisant certaines professions libérales aux juifs ainsi que la fonction publique. Les relations sexuelles entre "aryens et non aryens" sont

réprimées, ce qui oblige dix millions de jeunes en couple à aller obtenir un certificat médical pour pouvoir se marier conformément à cette loi. La vie de nombreux Juifs se trouve ainsi détruite : port de l'étoile jaune, violence comme lors de la Nuit de Cristal ... D'autres pans de la population subissent également une telle répression : dès 1934 sont médicalement costurés des handicapés physiques ou mentaux dont les gênes sont jugés "indésirables"; les relations ^{homo}sexuelles sont interdites, avec le port d'un triangle rose pour indiquer l'homosexualité; et le port d'un triangle vert pour les Tziganes, les qualifiant de "criminels". L'utilisation de la violence de masse atteint son paroxysme dans l'exécution de la "Solution finale" décidée lors de la Conférence de Wannsee : femmes, enfants, hommes juifs et Tziganes sont déportés dans des "camps de la mort" qui atteignent des taux de mortalité jusqu'à 99% comme à Sobibor. Même en URSS, c'est aussi être exposé à une telle violence : l'industrialisation à marche forcée provoque une dégradation des conditions de travail avec une plus forte pénalisation de tout manquement : un retard non justifié est passible d'une déportation au goulag. Boris Souvarine, un des premiers à dénoncer cette dégradation de la condition de vie ouvrière, montre bien ce déploiement de la violence prohibitive. A partir de 1928 est aussi mis en place la "déhoukisation" pour collectiviser les fermes et les ressources des campagnes ce qui entraîne de nombreuses déportations de paysans réfractaires.

Copie anonyme - n°anonymat : 135950

Emplacement QR Code	Filière : <u>B/L</u>	Session : <u>2024</u>
	Épreuve de : <u>Histoire contemporaine</u>	
Consignes		
<ul style="list-style-type: none">• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre		
<p>A cet égard, Nicolas Werth parle de génocide à propos de la famine aggravée par Staline en Ukraine en 1932 et 1933 tuant six millions d'Ukrainiens. Enfin vivre en URSS, c'est, pour 15 millions de personnes, avoir fréquemment un goulag, camp de travail forcé où les conditions de vie semblent vraie inhumaines : Chalanov raconte dans ses écrits les les méthodes des goulags et notamment les prises en charge à l'arrivée des détenus, où les gardiens distribuent de la fauce sur laquelle se précipitent certains de ses camarades, qui en meurent éraflés ; ou des formes de supplices comme le fait de se faire attacher par les pieds et "dérangé" par des moustiques en été.</p> <p>Toutefois, cette violence de masse est bien au service de certains pans de la population. Bruneteau ^{profite} dit bien que le "bonheur allait avec la Terreur" dans les régimes totalitaires. Il y a donc bien dans ces dictatures une amélioration des conditions de vie pour certains. C'est par exemple ce que analyse</p>		
		9/10

Sheila Fitzpatrick en parlant d'homo sovieticus. Ce dernier vise l'amélioration de ses conditions de vie de sa proximité avec l'Etat, seul producteur et distributeur.

Le membre du parti dispose donc de circuits de consommation privilégiés qui lui permettent d'avoir des denrées introuvables en ville. Il bénéficie aussi d'une maison avec jardin, domestiques et chauffeur grâce à sa position. Le stakhanoviste est une autre forme d'homo sovieticus : membre de la division d'ouvriers d'élite, les urdaniks, il est célébré par le régime et voit des possibilités d'ascension sociale au sein du parti même. En Allemagne, c'est d'abord la figure de l'aryen qui est valorisé, et qui est invité à prouver : d'où la mise en place des Lebensraum en 1935 condamnant de nombreuses femmes à devoir s'accoupler avec des aryens inconnus. Autre figure du régime : les ingénieurs qui voient leur vie être célébrée. Le régime s'appuie par exemple sur Von Braun ou Porsche, et crée une Ecole nazi de la technique allemande en 1937; ou la jeunesse qui dispose de ses propres événements dans les Jeunesses hitlériennes, en partie autonomes en choisissant par exemple les dates de manifestation, devenant ainsi une véritable instance

de socialisation pour de nombreuses jeunes. Dans tous les totalitarismes, cette "bonne apparence" de la vie passe par l'étage du cinéma pour esthétiser le monde social : les comédies musicales représentent 900 des 1000 longs-métrages de l'ère nazie; et en URSS aussi avec des œuvres comme Volga, Volga de Alexandrov.

On a aussi pu parler au sujet de ces nouvelles dictatures de "Welfare totalitaire". Sont en effet mis en place des mécanismes qui visent à neutraliser les conflits sociaux. En Allemagne par exemple sont lancées des campagnes "pour la beauté du travail" afin de dépolitiser les rapports sociaux. C'est aussi le but de l'architecture fonctionnaliste qui cherche à améliorer les conditions de vie ouvrières en installant des espaces verts ou des douches sur le lieu de travail, comme à l'esprit de Wolf Steing en 1938. Pour éviter toute contestation durant la guerre, le ministre de l'Economie allemand distribue aussi des subventions ou retraites et cherche à faire éviter de payer le prix de la guerre sur la société. Ce "Welfare" est peut-être au mieux symbolisé par la KDF, organisme permettant ~~de~~ aux ouvriers d'accéder à des loisirs et même parfois de partir en vacances en croisière, ce qui fait un effet de propagande immense. En URSS il semble plus difficile de parler d'entrée dans l'ère des loisirs tant les pénuries et les queues devant les boulangeries trahissent l'image d'un pays encore peu développé. Mais en 1935, Staline annonce ~~l'avant~~ ^{une pause} du premier plan quinquennal en expliquant que "la vie est devenue meilleure, plus joyeuse". Les soviétiques découvrent alors le ketchup, les saucisses de Francfort ou fêtent à nouveau le nouvel an. Dans The truth about Soviet Russia, Beatrice et Sidney Webb disent bien en 1942 comment le régime a pu apparaître comme un régime qui améliore les conditions

de vie ouvrières, et Paul ~~Ngan~~ Nizan dans la Russie, d'aujourd'hui dit bien l'admiration devant la nouvelle vie des centres industriels urbains ex nihilo comme à Bakou. Mais la vérité est autre: les soviétiques vivent dans de maisons d'une pièce, des cabanes en bois, la nourriture pendue aux fenêtres.

C'est pour cette raison que vivre en dictature totalitaire c'est aussi la contester. En URSS, on peut distinguer trois formes de résistances: celle armée en Ukraine ou pays Baltes, venue après la 2^{de} Guerre mondiale; celle des paysans face à la collectivisation, ce qui se traduit souvent, après la Grande famine, par de la sous-production; celles des ouvriers de régions comme celle d'Ivanovo (textile) face aux pénalisations du travail: Mais surtout c'est à une déviance quotidienne que doit faire face le régime qui, après la Grande Terreur, accepte un seuil de déviance avec des paroles contre le régime dans la vie quotidienne. En Allemagne et Italie ce sont davantage des instances comme la famille ou l'Eglise qui font face. Ian Kershaw montre bien en Bavière avec "l'affaire des crucifix" en 1942 le pouvoir de résistances des familles face aux décisions nazies, avec une manifestation des mères contre le remplacement des prières par les chants nazis. Mussolini doit aussi toujours composer avec l'Eglise et le Vatican. C'est peut-être dans la jeunesse allemande qu'on trouve le plus de contestations: avec de la musique américaine et un style de vie

Copie anonyme - n°anonymat : 135950

Emplacement QR Code	Filière : B/L	Session : 2024
	Épreuve de : Histoire contemporaine	
Consignes		
<ul style="list-style-type: none">• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre		

contre-culturel (cheveux longs notamment).

Ainsi, vivre en dictature de 1919 à 1953, c'est, en fonction de la place qu'on occupe dans la société, chercher à survivre dans une dictature totalitaire, profiter de ce régime ou le contester. C'est aussi retrouver la dictature classique répressive et autoritaire mais moins pouvoir préserver la vie intime et privée. Toutefois, le nouveau contexte de l'après 1945 avec la Guerre Froide, et ~~la~~ le net recul des ~~régimes~~ dictatures totalitaires après 1953 et la mort de Staline font évoluer ce que c'est que de vivre en dictature dans le monde.

Il s'agit désormais d'analyser la manière dont l'existence en dictature évolue dans le contexte de l'affrontement entre libéralisme et communisme, de la mondialisation de la deuxième moitié du XX^e siècle, jusqu'à la chute de l'URSS.

Il est d'abord essentiel de souligner que ces vies continuent de subir des violences propres aux régimes dictatoriaux - mettant ici l'accent sur une permanence de certains modes de vie - et que, si elle s'est raréfiée, la vie sous une dictature totalitaire n'a pas disparu. D'abord, la prise de pouvoir de Mao en Chine en 1949 modifie grandement la vie de millions de Chinois, avec sa révolution culturelle. On retrouve alors presque des mutations totalitaires au sens de modification profonde du corps social. Certaines populations voient leur vie être détruite: c'est le cas par exemple avec la création de la ligne Golmued-
Lhasa qui a pour vocation la colonisation du Tibet. Cette nouvelle dictature communiste préfigure une nouvelle forme de vie en dictature avec le début de la Guerre-Froide: la vie sous une dictature communiste. C'est ainsi que l'ensemble de l'Europe de l'Est débute sa vie en tant que démocraties populaires.* Par ailleurs, de nouvelles populations paient le prix du mouvement de décolonisation sur le continent Africain avec certaines dictatures nouvelles qui se mettent en place comme en Algérie avec l'omnipotence du FLN à partir de 1962, ou au Nigeria, où l'on voit bien la persistance de la

* Milan Kundera parle bien à cet égard de la manière dont la vie quotidienne change en Tchécoslovaquie après le Coup de Prague en 1948: le personnage de

Tomàs d'icourse que la contestation devient impossible face à la bureaucratie dans l'Insoutenable violence de masse avec la famine et l'extermination au Brésil ^{legerete de l'éma.} en 1967, où la population récessionniste des Ilhólos est visée délibérément. Si vivre en dictature continue donc d'être largement répandue dans le monde, vivre dans des régimes dictature totalitaires après 1953 reste possible: c'est par exemple le cas des Albanais d'Hoxha jusqu'en 1986, rompant en 1977 avec ce qu'il estime être un détournement du stalinisme; mais aussi des Coréens du Nord jusqu'à la fin de notre période; ou des Cambodgiens en 1978 avec le génocide des Khmers rouges. La vie dans ces dictatures continue de se conjuguer sur le mode de la survie et de la destruction de tout espace privé.

Dans le contexte de la Guerre Froide, vivre en dictature, c'est aussi vivre à l'écart de la société d'abondance que le camp Occidental a appelé les Trentes Glorieuses: le modèle de développement économique sert d'exemple à ces dictatures qui condamnent leur population à vivre à l'écart de la consommation de masse. Cette stratégie de développement est fondée sur une forte intervention publique qui met l'accent sur le développement de l'industrie lourde et délaisse le secteur agricole. C'est par exemple le cas de la dictature militaire au Brésil à partir de 1962 qui condamne à l'exode rural de nombreux agriculteurs, formant ainsi d'immenses bidonvilles et secteurs informels à cause de la domination des fazendas (exploitation de plus de 1000 hectares).

On pourrait aussi prendre l'exemple du "Grand Bond en avant" chinois lancé par Mao qui a eu l'effet inverse en insistant sur le développement de l'industrie lourde.

Ces stratégies de développement des régimes dictatoriaux fondés sur un interventionisme étatique et le développement d'abord d'industries lourdes condamnent les populations à la pauvreté, ne permettant bénéficiaires des fruits de la croissance de leur pays. A cet égard, la ville de Berlin, en ~~tant~~ temps de Guerre Froide, fait figure de symbole de cette confrontation entre libéralisme et communisme, et démocraties occidentales face aux régimes dictatoriaux: lors

que Berlin Ouest bénéficie de l'intégration économique européenne et des débuts de la consommation de masse, Berlin Est peine à se moderniser, la vie s'y faisant dans des ~~maisons~~ appartements dont l'intérieur n'est pas équipé de l'électro-ménager

moderne ou de nouvelles radios. La vie demeure quadrillée par des agents de surveillance visible dans chaque quartier, qui tranche avec la liberté des habitants de l'Ouest.

Ainsi, ces différences de vie sociale marquent bien l'échec social d'un tel modèle de développement.

On peut donc, dans cette perspective, se demander si le contexte de la mondialisation dans les années 1970 et 1980, économique et culturelle, a entraîné un desserrement des contraintes qui s'imposent à l'individu qui vit en dictature.

Par exemple, la Chine de Deng Xiaoping rompt

Copie anonyme - n°anonymat : 135950

Emplacement QR Code	Filière : <u>B/L</u>	Session : <u>2024</u>
	Épreuve de : <u>histoire contemporaine</u>	
Consignes <ul style="list-style-type: none">• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre		
<p>avec la politique de Mao grâce aux " quatre modernisations " qui permettent notamment la libéralisation relative des prix et permet la liberté de l'initiative privée. Se développe alors un groupe d'investisseurs et entrepreneurs chinois en Asie. La population se divise géographiquement en deux : une Chine rurale et pauvre, et une façade maritime où l'on trouve des zones franches dans lesquelles l'alphabétisation et le revenu par ménage sont très doublement plus élevés. Par exemple, la petite ville de Dongguan, dans le district de Guangxi, près de Shenzhen, a vu son nombre d'entreprise passer de 2 à 2000, avec entre 1980 et 1992, avec l'installation de firmes comme Nike, Adidas ou Nike. Elles ont un double intérêt pour la population locale : d'une part être des centres d'emplois mieux rémunérés relativement ; et d'autre part faire accéder cette Chine ouverte sur le monde à la consommation de masse. La rupture avec le modèle de développement dictatorial a permis de faire sortir de la pauvreté</p>		
		17/20

absolue des centaines de millions de Chinois. De la même manière, en Europe de l'Est, les années 1980 sont aussi celles d'un desserrement des contraintes qui encadrent la vie sociale. En Pologne par exemple, ~~le Solidarnosc~~ Lech Wałęsa est le premier à réussir à faire autoriser des syndicats représentant des ouvriers dans une dictature communiste. Si son mouvement du Solidarnosc est interdit à nouveau ensuite, montrant par là que la répression est toujours de mise, cela traduit bien d'un nouveau contexte des années 1980 dans lequel certains refusent de plus en plus la ~~vie~~ vie en dictature.

Ainsi, la fin de la période est marquée par un certain refus de la vie en dictature. Les années 1980 sont d'abord celle d'un retour à la démocratie en Amérique du Sud, libérant de nombreux individus du quotidien en dictature: avec par exemple l'éviction de Pinochet au Chili ou celle de la junte militaire en Argentine avec la déportation des Malouines. Toutefois, la chute du bloc de l'Est et des dictatures des démocraties populaires puis de l'URSS semble encore plus significative en ce qu'elle montre

un mouvement de ré-appropriation par la société et ses individus de leur vie en dictature. Hirschman ~~de~~ sur Exit, Voice and Loyalty, en faisant un retour ^{s'appuie} sur son propre ouvrage, afin de montrer que la chute du Mur de Berlin est la manifestation d'un "exit" collectif, d'individus voulant sortir de la vie en dictature, qui a entraîné "un voice", c'est-à-dire une contestation interne de laquelle le bloc communiste est tombé.

Comme le dit John Gaddis dans We know now : "le peuple s'est rendu compte que le roi était élu". La chute de l'URSS correspond bien à une chute de l'intérieur d'une dictature désavouée par sa propre population. On peut penser qu'en Europe, avec la fin de la Guerre Froide, c'est le mode de vie occidentale ou démocratique qui l'a emporté sur le mode de vie en dictature. Au Portugal, la "révolution des œillets" au début des années 1980 avait aussi été la manifestation d'un refus depuis l'intérieur de la vie en dictature, avec une révolution populaire "pacifique". Ainsi on voit bien que, si la vie en dictature demeure à la fin de notre période très répandue, et que la vie sous une dictature totalitaire existe encore en Corée du Nord sans possibilité de la contester amplement, la fin de la Guerre Froide et l'exemple portugais soulignent ce nouveau contexte de refus de la vie en dictature par les populations.

* * *

Ainsi, vivre en dictature dans le monde en 1990 est encore ~~une~~ "norme" au sens où c'est le cas dans une ~~majorité de pays~~ ^{une} grande partie du monde. Toutefois

deux éléments de fin de période semblent suggérer une nouvelle évolution de la ~~vie~~ vie en dictature au XI^{ème} siècle : la ré-intégration dans la vie démocratique, par exemple des populations d'Europe de l'Est, qui ne s'est pas fait sans heurts et qui provoquent parfois un regret a posteriori de la vie en dictature notamment chez certains laissés-pour-compte de la vie en économie de marché ; et d'autre part, le bouleversement introduit par les évolutions technologiques, tant on a vu que les instruments de mass media étaient des instruments de coercition de la vie quotidienne, mais qu'ils peuvent aussi favoriser le Voice au sens d'Hirschman, ce qui sera le cas par exemple lors des Printemps arabes.